

Michel Saint-Jean présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Vincent Perez

Jérémie Renier

Demain dès l'aube

Un film de Denis Dercourt



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Demain dès l'aube

un film de Denis Dercourt

avec Vincent Perez - Jérémie Renier

Sortie le 12 août 2009

Durée 1 h 40
Format 1.85 – Son Dolby SRD - DTS

Distribution

DIAPHANA
155, rue du Fg Saint Antoine - 75011 Paris
Tél. 01.53.46.66.66

Presse

Marie-Christine Damiens
21, avenue du Maine - 75015 Paris
Tél. 01.42.22.12.24

A Cannes

Villa Saphir
13, rue Molière
06400 Cannes
Tél. 04.93.68.63.23
Fax 04.93.68.63.57

A Cannes

Marie-Christine Damiens
Tel. 06.85.56.70.02
assistée de Valérie Pothet
Tél. 06.20.04.63.21
mc.damiens@wanadoo.fr



Synopsis

La relation de deux frères dont le plus jeune est passionné de batailles historiques, au point d'être coupé de la réalité et de ne plus vivre qu'à travers les jeux de rôles.

À la demande de leur mère, Mathieu, l'aîné, va tenter de sortir Paul de cet univers mystérieux et secret où la frontière entre jeu et réalité n'existe pas toujours.

Pour y parvenir, il n'aura d'autre choix que d'y basculer à son tour...

Entretien avec Denis Dercourt

Comment avez-vous eu connaissance de cet univers de jeu de rôles que dépeint *Demain dès l'aube* ?

Il y a huit ans, j'ai découvert par un article dans un journal l'existence de ces gens qui chaque week-end endossent un costume et recréent aussi fidèlement que possible certaines périodes historiques, la plus représentée étant l'époque napoléonienne. C'est un phénomène assez secret, mais qui existe un peu partout dans le monde. Ce milieu n'était pas si éloigné de moi puisque de par ma formation, je viens de la musique baroque, un univers où l'on reconstitue également beaucoup les données de l'époque dont on joue la musique... Ainsi, de la même façon que les musiciens ont recours aux instruments anciens, les participants à ces jeux de rôles développent une connaissance très précise de l'époque de Napoléon, et en exhument le langage, les costumes, les armes, les batailles ...

Au cours de ces huit années, vous avez fait d'autres films...

Il m'a fallu du temps pour parvenir à cerner comment je pouvais extraire ce qu'il y avait d'intéressant et de cinématographique dans ce monde qui est certes assez fascinant, mais qui implique des gens tournés tout entiers vers le passé, parfois à la limite de la schizophrénie : il est impossible de savoir ce que font les joueurs dans la vie de tous les jours. La folie du détail historique (ces gens sont en général très documentés), se double d'une folie de l'étanchéité aux autres – personne ne doit savoir quelle est leur identité lorsqu'ils ne jouent plus les hussards. Pourtant, cette passion contamine souvent toute leur existence : les appartements des gens chez qui nous sommes rendus pour emprunter des accessoires ou des costumes ont quelque chose du musée, ils sont envahis par l'univers napoléonien. Tout cela m'a fasciné et à un certain stade, après avoir abandonné et repris en main plusieurs fois le projet, j'ai compris que

l'étrangeté de ce phénomène serait propice à ce qu'on lui imprime une mécanique de thriller, une tension de film de genre.

Vous vous êtes mêlé à ces gens ?

Je me suis souvent rendu à des reconstitutions de batailles et à des bivouacs, pour observer comment cela fonctionnait. Mais je n'ai jamais franchi le pas de revêtir moi-même le costume. C'était d'ailleurs une des choses difficiles à installer dans la narration, ce moment où Mathieu enfle l'uniforme et passe ainsi d'un monde à l'autre. Les raisons qu'il a de le faire sont complexes, et ont peut-être à voir avec la dimension hypnotique du masque, du costume. Ce moment est une bascule, un glissement, presque un coup de folie, qui engage à sa façon les notions de réel et de virtuel.

Comment avez-vous structuré cette matière pour l'imbriquer dans une mécanique de cinéma de genre ?

Autant que celle du thriller, je voulais que mon récit ait l'atmosphère d'un conte, même si ce conte devient cauchemardesque. Il ne faut pas oublier que tout dans cet univers repose sur le jeu. Et il y a donc quelque chose de fondamentalement enfantin à vouloir ainsi jouer à être quelqu'un d'autre. Lorsqu'on interroge ce qui pousse ces gens à estomper leur identité pour se projeter ainsi en hussards, on a affaire au reliquat d'enfance présent en chacun, réprimé mais bien là, enfoui. Elle s'exprime ici par une inclinaison que je crois très cinématographique, le goût du déguisement.

C'est un peu plus souterrain, mais on peut aussi y voir une analyse diffuse des mécanismes psychologiques sur lesquels s'appuie la machine sectaire ?

Oui. On peut aussi y retrouver la dimension paranoïaque du film de société secrète. Il me semble que cela est particulièrement prégnant dans la scène où Mathieu croise Rogart à l'hôpital. Il est chirurgien-major dans l'armée, mais simple aide-soignant dans la vie réelle.

Il répond à Mathieu: "*Personne ne doit savoir que nous sommes des soldats de l'empereur*". Il regarde autour de lui avec méfiance, et il dit cette phrase délirante, alors que la scène se déroule loin des reconstitutions de champs de batailles, dans un hôpital moderne. On voit bien la hiérarchie qu'il établit entre ses deux vies : sa vie réelle ne pèse pas bien lourd à côté de celle qu'il se rêve...

En contrepoint de cette dimension de votre film, il y a un récit familial.

Comme il s'agit d'un univers très étrange, il fallait qu'en miroir de cela il soit très facile de s'identifier au personnage que l'on suit, un personnage auquel on puisse s'attacher, avec une histoire familiale aux ressorts dramatiques simples. Le récit de la relation entre deux frères constituait une situation riche mais aussi suffisamment commune pour que chacun puisse retrouver quelque chose de soi. Par ailleurs, il fallait des déclencheurs : le trouble dans le couple de Mathieu et la maladie de la mère jouaient ce rôle-là. Tout cela compose une histoire que je voulais simple, presque banale, pour que chacun puisse s'y retrouver.

Quels modèles ont guidé l'écriture de votre film ?

En général, je préfère parler en termes d'écriture musicale. Le tracé, l'écriture de ce film a beaucoup à voir avec la composition musicale : il s'agissait d'alterner des phases de tensions et de détente sur une trame somme toute assez linéaire, un récit qui pourrait être une portée sur une partition. En écrivant j'ai beaucoup pensé à Ravel et son amalgame de mécaniques d'horloger et de parfum d'enfance qui s'expriment très simplement, avec beaucoup d'évidence. L'intrigue de *Demain dès l'aube* se compose autour de quelques reliefs dramatiques saillants, presque inamovibles, tandis qu'entre ces points d'appui je jouais avec les trous et les coupes, des espaces narratifs qui sollicitent la participation du spectateur. Il s'agit moins de comprendre l'intrigue que de l'investir.

Et sur le plan visuel ?

Il fallait par-dessus tout que le film soit beau, dans ses décors, sa lumière, sa musique, ses corps, ses costumes. Cela a présidé à toute la fabrication du film et en particulier à ma collaboration avec Antoine Plateau, le chef décorateur et Rémy Chevrin, le chef opérateur et ensuite avec Jérôme Lemonnier, le compositeur de la musique. Pour que l'on saisisse quelque chose de la fascination, la séduction qui s'opère sur le personnage de Mathieu, il fallait absolument que l'ensemble du film se présente comme très beau et se développe avec du souffle, une certaine ampleur.

Pouvez-vous nous parler du choix des acteurs qui interprètent les deux frères ?

Il y a chez Vincent Perez plusieurs facettes qui me paraissent très intéressantes. D'une part, c'est quelqu'un qui a une trajectoire complexe : il est à la fois acteur, réalisateur, photographe... D'autre part – et c'était très important pour le film –, il y a le fait que Vincent soit un acteur très identifié au genre costumé, entre *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*, *Le Bossu*... Aujourd'hui, il n'a plus vraiment envie de jouer ce genre de rôles, et dans mon film on le sent précisément réticent à endosser le costume, se fondre dans l'époque. Cela lui correspondait bien. Par ailleurs, le fait qu'on ne l'ait presque pas vu au cinéma ces dernières années me plaisait. Du fait de l'étrangeté du sujet, je ne voulais surtout pas d'un acteur que l'on voit dans cinq films par an pour tenir le rôle principal. Vincent a fourni un travail de préparation considérable entre l'entraînement pour les combats, et le piano dont il n'avait jamais joué auparavant. Et au final, dans le film, c'est lui qui interprète toutes les pièces de musique, et bien sûr tous les duels.

Une excellente entente s'est très vite développée entre lui et Jérémie Renier, si bien que durant le tournage j'ai souvent eu la tentation de faire durer les scènes, pour le plaisir de les filmer ensemble. Plus on allait de l'avant, plus l'histoire se construisait autour de la dimension d'amitié fraternelle, et cela grâce à la réussite du couple qu'ils forment

à l'écran. Ce sont tous les deux des acteurs à la fois très physiques, très concentrés, très précis, capables de choses vraiment surprenantes. Face à tout ce qu'apporte Vincent au film en termes de présence, de retenue, il m'a semblé judicieux de demander à Jérémie de travailler la trajectoire de son rôle dans une direction presque opposée, avec un mélange de fragilité et d'exubérance. Il a une intuition incroyable : dès la première prise il est dans le rôle, dans la scène. Il a une implication totale dans son personnage qui est très impressionnante. Et nous avons beaucoup travaillé sur les moments où Paul enfile son costume de hussard. Il fallait que lorsqu'il endosse l'uniforme, soudain il rayonne, il dégage une beauté qui demeurerait feutrée jusque là.

Pour les rôles secondaires, vous avez opté pour des acteurs venus d'horizons extrêmement différents : l'actrice d'Eustache et Vecchiali Françoise Lebrun, Anne Marivin que l'on a découverte dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, ou encore un acteur à la trajectoire éclectique comme Aurélien Recoing...

C'est vrai, et d'ailleurs cela a appelé un travail complètement différent les uns avec les autres. Anne par exemple avait plutôt l'habitude des comédies et c'était la première fois qu'elle tournait dans un film comme celui-ci. Comme toutes les bonnes actrices de comédie, elle a un jeu extrêmement précis. Mais je lui demandais aussi une opacité qu'elle n'avait jamais eu à jouer auparavant. Elle a su donner au personnage de Jeanne une émotion toute en intériorité. Avec Aurélien, pour ce personnage du Capitaine Déprées qui semble avoir basculé entièrement dans le jeu, il y avait la jouissance d'une sorte de mélange entre travail d'acteur de théâtre et de cinéma. Nous avons beaucoup travaillé sur des références, ça allait du *Roi des Aulnes* à *Star Wars* par exemple. Il fallait qu'il soit une sorte de Dark Vador, d'ogre. Avec Françoise, c'était bien sûr un tout autre registre. Le personnage qu'elle incarne devait toujours être très beau, très doux. Je ne voulais pas que cette mère impose quoi que ce soit de pesant et je lui ai donc demandé d'être toujours dans le sourire, la tendresse maternelle.

Demain dès l'aube parle de masques, de déguisement, et se révèle un film qui lui-même avance masqué. La première scène laisse croire à un film d'époque, puis on nous parle d'un voyage au Japon qui n'aura pas lieu... Et plus généralement, les scènes de transit entre les deux mondes sont très troublantes.

Ce trouble est un aspect du film auquel je tenais, qui m'a guidé dès l'écriture. Ce qui est sûr aussi, c'est que ces personnages portent un masque tout le temps, et comme dans *La Tourneuse de pages*, je voulais jouer sur la manipulation, que le film parle aussi de ça. On revient à la structure opaque de ces organisations et à leur horizon possiblement sectaire : dans le discours, les joueurs établissent un partage étanche entre la vie et le jeu, ne veulent surtout pas que l'un interfère sur l'autre, mais dans les faits les deux se contaminent à l'évidence. Et cela suscite une confusion dans laquelle s'égarer les personnages et aussi, peut-être, le spectateur.

Ce film tourne autour de l'idée du jeu...

D'ailleurs, il y a eu une espèce d'osmose sur le tournage, qui s'est révélé très plaisant pour tout le monde, sans doute en partie grâce à cela. Au cinéma, on joue à être quelqu'un d'autre, à interpréter des histoires. Et en fabriquant ce récit de déguisement et de monde inventé, sur des vies que l'on se rêve et s'invente, j'avais l'impression de revenir à des fondamentaux du cinéma. Sur le plateau, il y avait plus que jamais quelque chose du jeu, de jouissif à concevoir les scènes de bivouac, de dîner aux chandelles et de duel. C'est devenu finalement assez rare d'avoir à réaliser des duels. Pour ce film, il y en avait trois et cela a été un immense plaisir. Je me suis pris au jeu.

Denis Dercourt

Denis Dercourt est né à Paris en 1964
Licencié de philosophie et diplômé de Sciences - Po.

De 1988 à 1993, Denis Dercourt est alto solo
de l'Orchestre Symphonique Français.

Depuis 1993, il est professeur d'alto et de musique
de chambre au Conservatoire de Strasbourg.

Filmographie (longs métrages) :

1998 LES CACHETONNEURS

2000 LISE ET ANDRÉ

2002 MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES

2005 UKYIO, MONDE FLOTTANT

2006 LA TOURNEUSE DE PAGES

2009 DEMAIN DÈS L'AUBE

Fiche artistique

Mathieu.....Vincent PEREZ
Paul.....Jérémie RENIER
Capitaine DépréesAurélien RECOING
Jeanne.....Anne MARIVIN
Claire Guibert.....Françoise LEBRUN
Major Rogart.....Gérald LAROCHE
ChristelleBarbara PROBST

Fiche technique

Scénario et réalisation	Denis DERCOURT
Collaboration au scénario	Jacques SOTTY
Image	Rémy CHEVRIN (AFC)
Son	François MAUREL François FAYARD Thomas GAUDER
Décors	Antoine PLATTEAU
Costumes	Pierre-Yves GAYRAUD
Maquillage	Véronique DELMESTRE
Casting	Brigitte MOIDON (ARDA)
Script	Louis SÉBASTIEN
Montage	Yannick KERGOAT
Musique originale	Jérôme LEMONNIER
1er assistant réalisateur	Jérôme BRIÈRE
Direction de production	Bénédicte MELLAC
Un film produit par	Michel SAINT-JEAN

une coproduction FRANCE 3 CINEMA
Avec la participation de TPS STAR • CINÉCINÉMA • FRANCE 3
et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
En association avec SOFICA SOFICINEMA 4 • FILMS DISTRIBUTION

Projet développé avec le soutien de SOFICAPITAL

diaphana
DISTRIBUTION

www.diaphana.fr